

# empire BYZANTIN ou dynastie MACÉDONIENNE

Mise à jour le vendredi 22 janvier 2016

Cette généalogie donne l'ascendance :

- o d'Anne, épouse de Louis l'Aveugle [dynastie BOSONIDE]

---

**BASILE 1<sup>er</sup> le Macédonien**, co-empereur de Constantinople en 866 et 867 puis de 869 à 886, empereur de Constantinople de 867 à 869,

Basile 1<sup>er</sup>, dit le Macédonien, empereur d'Orient, naquit de parents pauvres, dans un bourg de la Macédoine, près d'Andrinople. Lorsque les Bulgares prirent cette ville en 813, ils emmenèrent le jeune Basile pour otage ; mais à la paix, il retourna dans son obscure retraite. A l'âge de 25 ans, il se rendit à Constantinople sous les habits de la misère ; on prétend qu'y étant arrivé de nuit, et s'étant couché sous le portique d'une église, il fut recueilli par le gardien auquel une révélation apprit que ce mendiant serait un jour empereur. Quoiqu'il en soit, le gardien devint le protecteur de Basile et le fit entrer comme écuyer chez un des officiers de l'empereur Michel III. Il survint bientôt une occasion de dresser un cheval fougueux que l'empereur aimait beaucoup ; Basile en fut chargé et réussit avec tant d'adresse qu'il gagna la faveur de Michel qui l'éleva rapidement jusqu'au grade d'accubiteur ou de chambellan en 864. Cette faveur signalée exalta la jalousie du patrice Bardas, homme puissant et dangereux ; Basile, sachant ce qu'il avait à craindre d'un tel ennemi, résolut de le prévenir ; il alarma l'empereur sur les projets de Bardas, supposa une conjuration dont le patrice était l'âme, et fit résoudre son arrestation. Bardas, averti par Léon le Philosophe, fils de Basile, se plaignit, donna des éclaircissements ; l'empereur feignit de tout oublier, et cette apparente réconciliation fut consacrée par un horrible sacrilège. Michel et Basile jurèrent sur le sang de Jésus-Christ qu'ils ne trameraient rien contre Bardas, et tous les trois partirent pour une expédition maritime, pendant laquelle on indisposa de nouveau l'esprit de Michel. Enfin, Basile assassina lui-même son rival dans la tente de l'empereur qui retourna sur-le-champ à Constantinople. A peine arrivé, Basile fut associé à l'empire en 866. Symbace, neveu de Bardas, avait contribué à sa perte, dans l'espoir d'être nommé César ; trompé dans son attente, il se révolta, fut pris et condamné par le féroce Michel à avoir le poing coupé et les yeux crevés. Cependant, Basile voulut ramener Michel à une conduite moins odieuse, mais ce prince, irrité de trouver un censeur dans l'homme qu'il avait élevé, résolut de le faire tuer. Basile fut instruit de ce projet et se hâta d'en prévenir l'exécution. En 867, Michel, s'étant enivré dans un repas, fut porté dans sa chambre, Basile y courut aussitôt avec quelques amis qui poignardèrent le tyran. Parvenu au trône par le crime, Basile s'y fit remarquer par des vertus et par de grandes qualités, il arrêta les discussions religieuses en chassant Photius, patriarche intrigant et hérétique, et en rétablissant Saint-Ignace que Photius avait fait expulser neuf ans auparavant. Ce dernier fut anathématisé dans un concile tenu à Constantinople. Basile mit aussi tous ses soins à faire reflourir la justice, à réformer les abus, consolider la paix de l'empire par des traités et par la conversion des peuples barbares. Il réprima les manichéens qui désolaient les provinces depuis leur révolte sous le règne de Théodore, et battit les Sarrasins en Orient, en Italie, sur les côtes de la Grèce et de l'Ionie. Cependant, Photius, à force d'adresse et en flattant la vanité de Basile, parvint à rentrer en faveur ; Saint-Ignace étant mort en 878, l'empereur remplaça Photius sur le siège patriarcal. Ce prêtre sacrilège, habile et audacieux, entoura Basile d'hommes pervers et adroits qui parvinrent à la captiver entièrement. Ils entreprirent de perdre dans son esprit Léon, l'un de ses fils, qu'ils accusèrent de méditer un parricide ; Basile fut sur le point de le faire mourir. On rapporte que la voix d'un perroquet, accoutumé à répéter *Pauvre Léon* le ramena à des sentiments plus paternels, et qu'il reconnut enfin l'innocence de ce fils auquel il rendit sa tendresse. Peu de temps après, en 886, il mourut d'une dysenterie ou, suivant Zonare, d'une blessure qu'un cerf lui fit à la chasse. Basile avait régné 20 ans. Il releva toutes les parties de l'administration et fit respecter l'empire par ses nombreux ennemis ; il forma le projet d'un corps de droit qu'on a nommé les *Basiliques*, qui fut terminé par Léon, son fils [Michaud, 1843, tome 3, page 214].

X avec Marie Ne... [Saint-Allais, 1818, page 297],

XX avec **Eudoxie Ingerina**,

dont, du premier mariage :

1. Constantin, co-empereur de Constantinople de 869 à 879,

dont, du second mariage :

2. **Léon VI**, qui suit,
3. Alexandre, né vers 870, il succède le 11 mai 911 à son frère Léon avec son neveu Constantin Porphyrogénète ; le 6 juin 912, les débauches auxquelles il s'était livrées, le conduisirent au tombeau [Saint-Allais, 1818, page 298],  
X avec Zoé Carbonopsina,
4. Etienne, frère de l'empereur Léon, fut mis à la place de Photius qui l'avait élevé, fait diacre et choisi pour son syncelle. Etienne fut intronisé vers les fêtes de Noël 886, il a alors 16 ans. Bien qu'il eut reçu son éducation d'un scélérat, il conserva toujours une grande pureté de mœurs, et gouverna très sagement, malgré sa jeunesse, l'église de Constantinople. Son épiscopat ne fut que de six ans et cinq mois, au bout desquels il mourut au mois de mai 893. Un contemporain rapporte que, voulant calmer les ardeurs importunes de son âge par des remèdes, il se refroidit tellement l'estomac qu'il lui en coûta la vie [Saint-Allais, 1818-1830, tome 3, page 89].

**LÉON VI le Sage** ou **le Philosophe**, né le 1<sup>er</sup> septembre 866, fait auguste en 870, succède à son père le 1<sup>er</sup> mars 886 [Saint-Allais, 1818, page 298],

Léon VI, dit *le Philosophe*, empereur d'Orient, était fils d'Eudoxie, femme de Basile le Macédonien. Les dérèglements de cette princesse ont laissé quelques doutes sur la légitimité de Léon, qui fut cependant élevé par Basile comme son fils et son successeur. A peine âgé de dix-neuf ans, le jeune prince s'était fait aimer de tout l'empire ; mais Santabaren, favori de Basile, homme fourbe et dangereux, inquiet du mépris et de la haine que Léon lui témoignait, chercha tous les moyens de perdre ce prince. Il fit d'abord tous ses efforts pour gagner sa confiance ; et essayant ensuite de l'alarmer sur les dangers que Basile pouvait courir à la chasse, sa passion favorite, il engagea Léon à suivre son père avec une arme cachée sous ses habits. Le jeune prince guetta cet avis et mis un poignard dans une de ses bottes. Le perfide Santabaren suppose sur-le-champ un complot contre Basile et l'en avertit à la chasse même ; l'empereur fait arrêter son fils, qu'on trouve muni du poignard. Le prince est aussitôt dépouillé des signes impériaux, et jeté dans une prison que partagent ses plus fidèles serviteurs. Santabaren excitait Basile à une vengeance plus cruelle : mais les larmes de tout l'empire et, disent les historiens, la voix d'un perroquet accoutumé à répéter *Pauvre Léon !* changèrent les dispositions du monarque ; il permit à son fils de se justifier, lui rendit les honneurs, et chassa des ennemis. Eu après, la mort de Basile laissa Léon maître de l'empire ; il monta sur le trône avec son frère Alexandre, en 886 : mais ce dernier, livré à ses plaisirs, lui abandonna tout le poids de l'autorité. Peut-être la mollesse d'Alexandre valut-elle à Léon, par une conspiration favorable, le titre de *Philosophe*, que sa vie ne justifie nullement. A peine couronné, il déposa Photius, ce célèbre et dangereux patriarche, qui s'était lié secrètement avec Santabaren pour le perdre. Santabaren fut aussi recherché, mis en jugement, fouetté publiquement, et enfin exilé au fond d'une province, après avoir eu les yeux crevés. Léon fit ensuite rendre des honneurs funèbres aux restes de Michel, assassiné par Basile, en 867. Les premières années de son règne furent marquées par quelques guerres peu importantes et peu honorables pour les armées romaine : les Sarrasins les battirent dans l'Asie Mineure, en Italie et dans l'Archipel, et les Bulgares, dans la Macédoine. Léon, irrité de cette dernière défaite, chercha aux Bulgares de nouveaux ennemis chez les Hongrois qui paraissent dans l'histoire pour la première fois sous ce nom. Ceux-ci furent d'abord victorieux, mais les Bulgares les ayant écrasés à leur tour, Léon se vit réduit à payer inutilement ses alliés, et à fléchir ses ennemis par de honteuses soumissions. En 891, il recouvra une partie de l'Italie méridionale, qu'il perdit quatre ans après, par suite de la mauvaise et tyrannique administration des gouverneurs grecs qu'il y envoya. Les Bulgares, cependant, envahissaient de nouveau les frontières et moissonnaient les armées romaines ; l'intérieur du palais n'était pas plus tranquille que l'empire ; les intrigues des courtisans et les mœurs dérégées de Léon y multipliaient le trouble et les complots. En vain, l'impératrice **Théophane** donnait-elle l'exemple des vertus et de la piété ; **Zoé**, fille de Stylien, favori de l'empereur, gouvernait ce prince qui faillit être tué entre ses bras dans une maison de campagne où il passait la nuit avec elle.

Le fils et les parents de Stylien furent soupçonnés d'avoir pris part à cet attentat. Théophane étant morte peu de temps après, Léon épousa Zoé, au grand scandale de tout l'empire ; elle mourut au bout de vingt mois. En 896, l'empereur se remaria pour la troisième fois, à une jeune Phrygienne nommée Eudocie, qui mourut aussi avant la fin de l'année, en accouchant de son premier enfant. Le voluptueux Léon s'attacha sur-le-champ à une nouvelle **Zoé**, surnommée **Carbonopsine**, qui devint sa maîtresse déclarée. Le jour où elle s'établit au palais, un assassin attenta aux jours de Léon, au milieu d'une procession ; l'empereur fut grièvement blessé et le coupable brûlé vif. En 904, les Sarrasins prirent et saccagèrent Thessalonique, une des villes les plus florissantes de l'empire, et dont la population fut emmenée en esclavage. Tous ces désastres étaient en grande partie la suite des intrigues et des perfidies des courtisans et des généraux de Léon. Zoé étant accouchée d'un fils qui fut nommé Constantin Porphyrogénète, l'empereur épousa la mère et la couronna malgré les lois canoniques qui défendaient les quatrièmes noces. Cependant, le patriarche Nicolas refusa de consacrer cette union et excommunia le clerc qui l'avait bénie. Léon fit arrêter et enfermer le patriarche et lui donna un successeur plus complaisant. De nouvelles intrigues agitèrent la cour, et de nouvelles invasions dévastèrent les frontières. Léon, faible contre tous ses ennemis, pardonna souvent à ceux de l'intérieur, et ne sut plus combattre ceux du dehors. Enfin, après un règne de 25 ans, sans gloire et sans tranquillité, il mourut d'une dysenterie le 11 mai 911, après 25 ans, 2 mois et 10 jours de règne, et après avoir désigné pour ses successeurs son frère Alexandre et son fils Constantin. Il était âgé de 46 ans : il avait la prétention de prédire l'avenir et les grecs, superstitieux, lui accordaient cet avantage. Ce prince avait eu un enfant de chacune de ses trois premières femmes, mais ils moururent tous trois en bas âge ; il laissa de Zoé Carbonopsine un fils, Constantin, qui lui succéda, et Eudocie dont on ne connaît que le nom [Michaud, 1843, tome 24, page 168].

X avec Théophane, alias Théophanon [Saint-Allais, 1818, page 298, pour les 4 épouses],

XX avec Zoé, fille de Stylien, morte 20 mois après son mariage,

XXX en 896 avec **Eudocie**, jeune Phrygienne, morte en couches la même année,

XXXX avec Zoé, surnommée Carbonopsine,

dont, du premier mariage :

1. N... ou Ne...,

dont, du second mariage :

2. N... ou Ne..,

dont, du troisième mariage [Michaud ne parle pas d'Anne dans son article !... ] :

3. **Anne**, née en 890, impératrice d'Occident et reine de Provence, morte en 912,  
X le 05-06-905 avec **Louis III l'Aveugle**, empereur d'Occident [voir dynastie BOSONIDE].

dont, du quatrième mariage :

4. Constantin VII, appelé Constantin Porphyrogénète, né en septembre 905 avant mariage dans le palais de Porphyre, d'où son surnom, empereur de Constantinople, mort à 54 ans, empoisonné par son fils, le 9 ou le 15 novembre 959  
X le 15 avril 919 avec Hélène, morte en 961, fille de Romain Lecapène, arménien de naissance et drungaire, ou grand amiral de l'empire, co-empereur de Constantinople,
5. Eudocie.

---

Bibliographie :

- *L'art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques...* par Clément François ; réimprimé avec des corrections et annotations, et continué jusqu'à nos jours par M. de Saint-Allais, Paris 1818-1830.